N° 141; van Haarlem/Leblanc

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE



N° 141 Mars 1998



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 141 Mars 1998

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE 21 MARS 1998

Après que le Professeur Leclant, vice-président sortant, eût présenté à l'assistance le nouveau bureau, l'Assemblée Ordinaire s'est réunie à 16 heures, sous la présidence de Mme Dominique Valbelle, présidente, assistée de Jean Leclant et de Didier Devauchelle, vice-présidents.

Compte rendu de la précédente Assemblée ordinaire

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée ordinaire du 21 juin 1997 (BSFE 139), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Mme Jocelyne Berlandini Keller, Mme Claude Chauveau, Mme Vera Droste, Mme Fuchs, M. Jacques Grissonanche, le Professeur Heerma Van Voss, Mme Marie-Jeanne Laurent, Mme Marthe Leblanc, M. Benoît Lurson, Mme Béatrix Midant-Reynes, Mme Laure Pantalacci, M. Philippe Puech, Mme Martine Ruello, M. Robert Souchet, Mme Marie-José Sudrie, le Professeur Roland Tefnin, M. Albert Teillier, Mlle Dominique Tessari, Mme Claire Tromeur, le Professeur Claude Vandersleyen, le Professeur Jean Vercoutter, M. Alain Zivie.

Nouveaux membres

Mme Jeanne Aucouturier, Mme Geneviève Audubert, Mme Françoise Bajard, Mme Odette Broardelle, M. Jean-François Delesalle, Mme Marie-Henriette Dervieu, M. Didier Dervieu, Mme Annie Desbiens, Mlle Elodie Desbiens, M. Jean-Loup Despras, Mme Françoise Dunand, Mme Marguerite Gagneux, M. Paul Gérard, M. Noël Guillemin, M. Richard-Alain Jean, M. Mpay Kemboly, M. Raphaël Lahlou, Mme Laure de Lamotte, Mlle Mireille Landes, M. Olivier Le Duault, Mlle Kristell Le Ray, M. Julien Leiber, M. Philippe Lhospitalier, Mme Dominique Longet-Moine, Mme Jeanne Maille, Mme Véronique Mc Isaac, Mlle Diane Mélot, Mme Lyette Nectoux, Mme Catherine Orphelin, M. Carl von Ossietzky, M. Jean-Louis Pargny, Mme Christiane Pechine, M. Christophe Picard, M. Jean-Pierre Poulin, M. Daniel Prunevielle, M. Philippe Puech, Mme. Madeleine Regard, Mlle Fabienne Rigole, M. Jean Sablon, Mme Elisabeth Sejourné-Chauveau, Prof. William K. Simpson, Mme Hourig Sourouzian, M. Christophe Thiers, M. Christian Tranchart, M. Francisco Martin Valentin, M. Eric Varin, M. Claude Villé, Brandeis University Library, Karger Libri, Université de Genève.

Nouvelles de la Société

- La fondation Électricité de France nous a ouvert les portes de l'espace Electra pour la manifestation *Per Medjat*, une présentation par les auteurs de livres récemment parus. Une centaine de nos membres étaient présents. Ils ont pu visiter l'exposition «*L'Egypte, le rêve et la science*» qui dure jusqu'au 27 avril.
- Les visites des nouvelles salles égyptiennes du Musée du Louvre ont connu un vif succès: 240 membres de la Société ont pu profiter de l'accueil des conservateurs du département des antiquités égyptiennes qui les ont guidés. Nous les remercions chaleureusement.
- La prochaine séance aura lieu le samedi 20 juin.

Nécrologie

Nous avons le regret d'annoncer le décès de deux de nos fidèles adhérents le Docteur Pierre Robine et le Docteur Maurice Bucaille. Nous présentons à leur famille nos sincères condoléances.

Nouvelles de l'Égyptologie

En France

Conférences

À Strasbourg dans le cadre des Rencontres Égyptologiques de Strasbourg à la Maison des Associations (la place des orphelins dans le Krutenau), deux conférences:
- le 7 avril, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne: déserts, mines métaux et minéraux précieux* par Sydney Aufrère.
- le 5 mai, *El-Kab, site de Haute-Égypte: fouilles récentes dans la nécropole* par Luc Limme.

En Avignon, l'Association inter-régionale d'Égyptologie organise les 10 et 11 avril Les Journées d'Égyptologie au Théâtre du Chêne Noir (8 bis rue Sainte Catherine). Les conférences annoncées sont:
- *La chasse dans les marais et dans le désert en Égypte ancienne, deux aspects complémentaires des rites liés à la survie* par Sydney Aufrère.
- *Des systèmes culturels différents à l'âge memphite* par Alessandro Roccati.
- *Les pyramides et l'aménagement du territoire* par Jean Yoyotte.

À Montpellier, à l'Université Paul Valéry, L'Institut d'Égyptologie organise les 5 et 6 juin un colloque: *Vallée du Nil et Méditerranée, voies de communication et vecteurs culturels*. Ce colloque sera précédé le 4 juin par une journée d'étude de l'AIDEA (Association Internationale pour l'étude du droit dans l'Égypte ancienne) sur le thème *L'Égypte ancienne et ses voisins. Ébauche d'un droit international*.

À Paris, à l'Auditorium du Louvre va se tenir les 3 et 4 avril un colloque sur *L'art de l'Ancien Empire Égyptien*, sous la direction scientifique de Christiane Ziegler.

Dans le cycle des conférences de 12 heures à l'Auditorium, le 7 mai: *Aspects de la vie quotidienne à Memphis au Nouvel Empire* par Lizza Giddy et le 25 juin: *Culte de la fertilité et art érotique à Athribis ptolémaïque* par Karol Mysliwiec.

Expositions

– Au Château de Flers, à Villeneuve d'Ascq, s'ouvre une exposition intitulée «*Tombes du Nil, Trésors funéraires de la Nubie*». Collections de l'Institut de

papyrologie de l'Université de Lille III-Charles de Gaulle, du 20 mars au 7 juin 1998.

– À Toulouse, à l'Ensemble Conventuel des Jacobins s'est ouverte l'exposition *«Au pays des Pharaons noirs»*, du 20 février au 23 mai 1998. Cette exposition sur le Soudan avait été présentée à Paris à l'IMA au cours de l'année 1997.

– À Paris, au Museum d'Histoire Naturelle, à la Grande Galerie de l'Évolution, l'exposition *«Il y a 200 ans, les Savants en Égypte»* s'est ouverte le 11 mars, elle dure jusqu'au 6 juillet 1998. Un cycle de conférences accompagne l'exposition:

- samedi 18 avril à 16 heures 30, *Les sciences de l'expédition* par Jean-Marc Drouin.
- samedi 23 mai à 16 heures 30, *Les savants furent-ils des ethnologues avant la lettre?* par Nelia Dias.
- samedi 20 juin à 16 heures 30, *L'image de l'expédition d'Égypte dans la société égyptienne* par Anouar Louca.
- du 8 au 10 juin 1998 se tiendra un colloque intitulé *«L'expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières»* sous les auspices de l'Académie des sciences et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

– Au Musée du Petit Palais va s'ouvrir l'exposition *«La Gloire d'Alexandrie»*, du 6 mai au 27 juillet 1998.

– Dans un autre registre le Théâtre de l'Odéon présente un spectacle inspiré de l'Égypte ancienne. Son titre est *«Imentet, Un passage par l'Égypte»* au Théâtre de la Cité internationale du 13 mars au 10 avril.

– On nous prie de signaler la création de deux nouvelles associations regroupant autour de diverses activités, conférences, voyages etc..., les amateurs intéressés par la civilisation de l'Égypte ancienne:
Rennes Égyptologie: renseignements auprès de Mme Juliette Lengrand La Carouais, 25380 Maxent.
L'Association dijonnaise d'Égyptologie: renseignements auprès de Mme Juliette Nectoux, 34 rue du Tire Pesseau, 21000 Dijon.

À l'étranger

– Les XXVI[e] journées des Orientalistes Belges auront lieu à Bruxelles les 8 et 9 mai sur le thème *L'animal dans les civilisations orientales.*

– M. Michel Malaise donnera le 15 mai à Genève une conférence sur *Le problème de l'hellénisation d'Isis.*

Livres récents

– Liliane Aubert et quelques collaborateurs ont le plaisir de signaler un nouveau livre sur *«Les statuettes funéraires de la Deuxième Cachette de Deir el-Bahari»*, avec notamment un chapitre du Professeur Jean Yoyotte sur *«La vie sociale à Thèbes»*. Edition Cybèle 65 bis rue Galande, 75005 Paris.

– Sylvie Cauville, *«Dendara: les chapelles osiriennes»*. 1 (texte); 2 (planches), *Dendara* X; 1997. Ces deux volumes sont magistralement complétés par les trois volumes de traduction, commentaire, index, parus dans la Bibliothèque d'Études: *«Dendera: les chapelles osiriennes»*. 3 vol. *BdE* 117-119; 1997. Institut Français d'Archéologie Orientale, 37 rue El-Cheikh Aly Youssef, BP Qasr El-'Ayni n° 11562, Le Caire (R.A.E.). On lira aussi avec profit *«Le Zodiaque de Dendara»* dans lequel l'auteur expose avec clarté les représentations si complexes du zodiaque et reparle des mystères d'Osiris. Editions Peeters, Bondgenotenlaan 153, B-3000 Leuven.

– Bernadette Menu, *«Ramsès II, Souverain des souverains»*. L'auteur raconte la vie de ce célèbre pharaon dans la série, si bien illustrée, de Découvertes Gallimard, n° 344.

– Vincent Rondot, *«La grande salle hypostyle de Karnak. Les Architraves»*. Publication intégrale des textes figurant sur les architraves de la salle hypostyle de Karnak datant des règnes de Séthi I et Ramsès II. Un volume de planches donnant les textes en fac-similés et un volume de traductions, notes et commentaires. Éditions Recherches sur les Civilisations, ADPF, 28 rue de Bourgogne, 75007 Paris.

– Pascal Vernus, *«Les Parties du Discours en Moyen Egyptien. Autopsie d'un théorie»*. L'auteur analyse les parties du discours en moyen égyptien à partir des acquis récents de la linguistique. *Cahiers de la Société d'Égyptologie*, vol. 5, Genève 1997. Société d'Égyptologie, Genève, Case postale 26, CH-1218 Grand-Saconnex.

Madame Dominique Valbelle, présidente de la SFE définit l'esprit qui doit présider à ce type de débat. Il s'agit de présenter au public aussi large que possible, des ouvrages sélectionnés parmi une production pléthorique, en raison de leur caractère scientifique d'une part, et de leur présentation claire et attractive d'autre part. Elle insiste sur le rôle de la SFE et de ses membres pour guider le grand public dans ses choix.

Cette première de *Per-Medjat* est animée par Dominique Valbelle et Robert Solé, directeur-adjoint à la rédaction du journal Le Monde. Les livres sélectionnés, *L'Égypte ancienne au Louvre* par Guillemette Andreu, Marie-Hélène Rutschowscaya et Christiane Ziegler (Hachette), *L'Égypte au temps de Cléopâtre* par Michel Chauveau (Hachette) et *Le voyage de Strabon* par Jean Yoyotte, Pascal Charvet et Stéphane Gomberz (NiL éditions), sont présentés par cinq des auteurs Guillemette Andreu, Marie-Hélène Rutschowscaya et Christiane Ziegler, Michel Chauveau et Jean Yoyotte.

À la question posée aux conservateurs du Louvre de savoir ce qui a présidé au choix des cent trente objets présentés dans leur livre sur les cinquante mille que possède le musée, toutes trois répondent que, animées par le désir de faire partager leur plaisir de côtoyer ces objets, elles ont voulu présenter, outre quelques grands classiques, certains objets moins connus et un éventail de ce qui constitue la collection égyptienne du Louvre. À la veille de l'ouverture des nouvelles salles ce plaisir partagé pouvant inciter à la curiosité...Il semble que ce but ait été largement atteint.

Pour Michel Chauveau le choix qu'il a fait de cette période de l'époque ptolémaïque a été suscité par son attirance pour les époques de fusion. Il s'agit là de la fusion de deux cultures et de deux sociétés, l'égyptienne et la grecque, trop souvent étudiées séparément. Actuellement, et c'est un vrai progrès, il existe une réelle collaboration entre papyrologues, épigraphistes et démotisants dans l'exploitation d'archives nombreuses et diverses.

Le Professeur Jean Yoyotte souligne l'intérêt de cette démarche dont il s'est lui-même servi pour étudier Strabon, dans lequel il voit un homme cultivé au service d'une puissance étrangère, un romain. Le regard d'un diplomate Stéphane Gomberz met en parallèle l'Égypte de Strabon et l'Égypte actuelle que Robert Solé regrette de ne pas voir plus souvent présente dans la curiosité passionnée portée à l'Égypte. Il se réjouit de voir que les égyptologues échappent souvent à cette règle.

Quelques questions provenant de l'assistance, entre autres, sur la population grecque en Égypte prolongent le débat.

Pour l'avenir il serait intéressant d'envisager un développement de cette partie de Per-Medjat pour une plus grande participation de l'assistance, qui selon le souhait de notre présidente devrait dépasser le cadre de la SFE pour atteindre le grand public.

TARIFS DES COTISATIONS 1998

Membres donateurs .... à partir de 1000 francs
Membres bienfaiteurs .... 450 francs
(service gratuit de la Revue d'Égyptologie)
Membres titulaires .... 200 francs
Membres étudiants .... 120 francs
(moins de 26 ans, avec justificatif)

Libeller les titres de paiement au nom de:
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
C.C.P: Paris 2093 33 S ou par chèque bancaire
*** Par virement postal de l'étranger ajouter 15 francs**

Nous vous prions de bien vouloir verser votre cotisation au début de l'année civile. Avec nos remerciements.

Les fouilles à Tell Ibrahim Awad (delta oriental du Nil): Résultats récents

Willem M. van Haarlem

Le Delta du Nil a été déclaré zone archéologique en danger par les autorités égyptiennes, ainsi que la partie nord de la péninsule du Sinaï, en raison de la planification de grands travaux d'irrigation dans cette zone. Le Delta en particulier est mis en danger par la conjugaison de phénomènes défavorables pour l'archéologie. Il y a d'abord le surpeuplement croissant, qui fait peser une menace sur la surface de terre disponible pour le développement, l'agriculture et les infrastructures urbaines. Il en résulte, la plupart du temps, qu'il ne reste à l'espace dévolu à l'archéologie que la plus mauvaise part. La salinisation croissante du sous-sol et l'eau sous-jacente compliquent encore plus la situation. Un élément particulièrement dommageable est le creusement non contrôlé et illégal des couches d'argile pour la production de briques, qui détruit non seulement les restes archéologiques, mais également la zone appropriée à l'agriculture en enlevant l'argile fertile. Pour toutes ces raisons, la recherche archéologique est ici une priorité avant qu'il ne soit trop tard – ce qui pourrait arriver plus tôt qu'on ne l'imagine.

Après cette déclaration des autorités égyptiennes, une étude archéologique a été commencée en 1984 dans un terrain d'environ trente kilomètres de côté autour de la ville du Delta, Faqus[1]. On a identifié quatre vingt douze sites archéologiques, dont deux ont été choisis pour des recherches plus intensives: Tell el-Iswid (Sud), fouillé pendant une campagne[2], et Tell Ibrahim Awad. Une des raisons pour lesquelles le site de Tell Ibrahim Awad a été choisi est le fait qu'il est situé sur un sol relativement élevé. Les branches du Nil, nombreuses dans cette région dans l'Antiquité ont déposé dans leurs méandres du sable, qui s'est accumulé au cours des années jusqu'à former des petits monticules (*geziras* ou «îles»), emplacements favorables à des établissements, car ils sont restés secs pendant les inondations annuelles du Nil. C'est le cas avec notre site, de façon même exceptionnelle en comparaison du reste du Delta, car nous avons atteint seulement maintenant le niveau d'eau du sous-sol dans nos couches les plus basses qui touchent la Période Archaïque (ca. 2700 av. J.C.) – plus de deux mètres au-dessous de la surface. C'est un cas presque unique pour des couches si anciennes. À Bouto, près de la côte, où des fouilles ont atteint des couches de la même période, un équipement de pompage vingt quatre heures sur vingt quatre est nécessaire pour maintenir l'excavation sèche, et dans des fouilles distantes de seulement quelques kilomètres de notre site, l'eau apparaît déjà à vingt centimètres au-dessous de la surface.

Tell Ibrahim Awad est situé juste en dehors du village d'Umm Agram, dans un coin de la partie centrale du delta oriental (Fig. 1). Le point le plus élevé est maintenant à environ deux mètres au-dessus de la plaine agricole, mais il a du être plus haut autre-

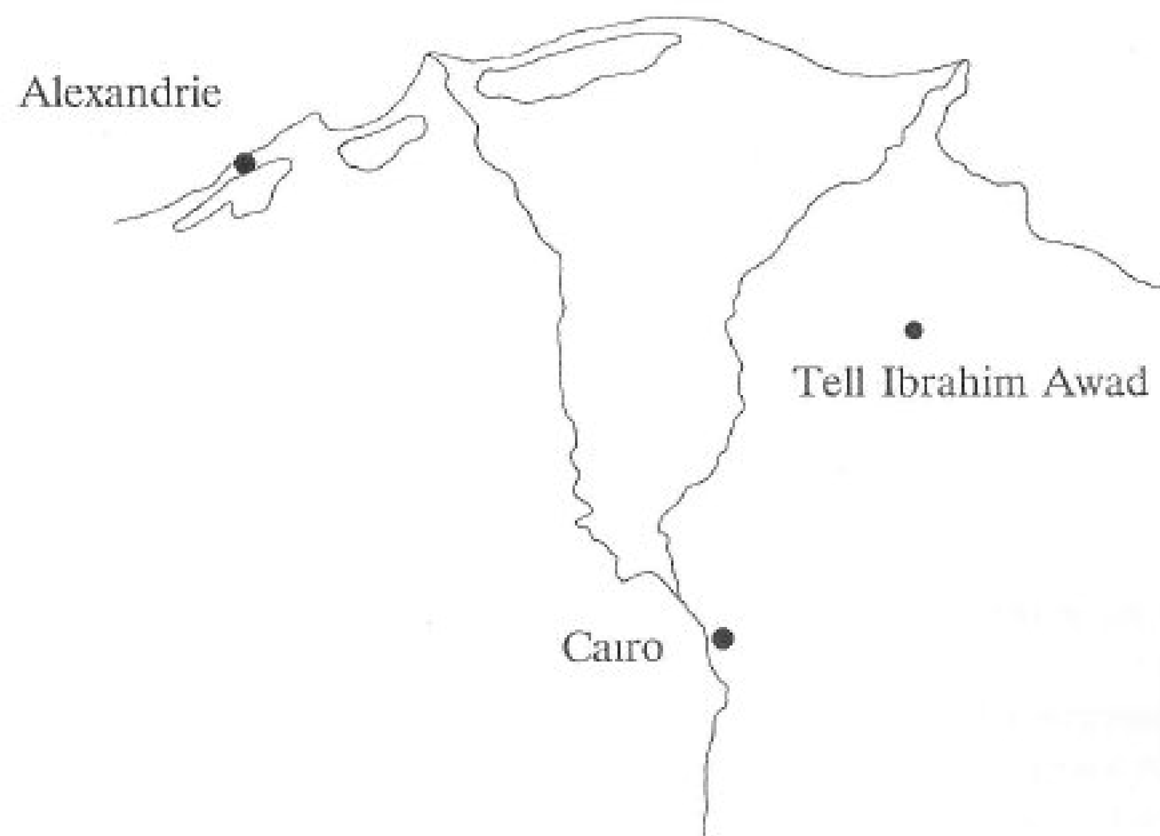


Fig. 1. Situation de Tell Ibrahim Awad.

[1] E.C.M. van den Brink i.a., *A Geo-Archeological Survey in the North-eastern Nile Delta, Egypt; the First Two Seasons, a Preliminary Report*, dans *MDAIK* 43 (1987), 7-31.

[2] E.C.M. van den Brink, *A Transitional Late Predynastic-early Dynastic Settlement Site in the Northeastern Nile Delta, Egypt*, dans *MDAIK* 45 (1989), 55-108.

fois: il y a moins de vingt ans la partie centrale du tell a été nivelée pour créer un verger d'arbres fruitiers. Ce site a été choisi pour être fouillé plus intensivement en 1986, après que des sondages eussent touché un riche tombeau. L'année 1988 a vu le début des fouilles régulières qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui[3] (Fig. 2).

Zone A: le terrain du temple

À environ cent mètres à l'est du premier tombeau découvert, un deuxième sondage a indiqué la présence de fondations massives en brique de ce qui plus tard s'est révélé être un temple du Moyen Empire, mesurant soixante-dix mètres sur trente. Il s'agit là du plus grand temple de cette période jamais découvert jusqu'à maintenant[4]. Des temples préservés et inchangés de cette période sont tout à fait rares en Égypte: la plupart sont nivelés ou incorporés dans des temples postérieurs, parce qu'un nouveau temple devait être fondé de préférence sur le même emplacement sacré. Cependant il existe quelques parallèles pour ce temple bien qu'ils ne soient pas à proximité immédiate. Celui qui s'en rapproche le plus est la construction en brique de *S'ankh-ka-Re' Mentuhotep* dans les collines thébaines, loin au sud. Après la découverte d'un temple plus ancien datant de la Première Période Intermédiaire ou de l'Ancien Empire (Fig. 3), on trouve en-dessous un temple encore plus ancien, probablement de l'Ancien Empire ou de la Période Archaïque. C'est la dernière étape atteinte avant que l'eau du sous-sol n'apparaisse. Une analyse plus poussée de la poterie est nécessaire pour justifier et affiner ces dates. Sous le temple du Moyen Empire, une série de petites salles en brique a été trouvée, contenant un grande quantité de vaisselle de culte rituellement enterrée et d'objets votifs. Quand ces vaisselles sont devenues désuètes et que le temple n'a plus eu d'espace pour tous ces objets, ils ne purent pas simplement être jetés, car ils étaient devenus sacrés pour avoir été placés dans un sanctuaire. C'est pourquoi ils ont dû être enterrés soigneusement dans le sol du temple. Ceci peut être comparé à la façon dont la matière radioactive est traitée de nos jours.

[3] La mission de *La Fondation Néerlandaise pour des Recherches Archéologiques en Egypte* à Amsterdam est dirigée par l'auteur depuis 1991. Elle est en premier lieu financée par le ministère Néerlandais du Développement et aussi par l'Université d'Alcala de Henares, l'Organisation Néerlandaise pour la Recherche Scientifique et l'Académie Russe des Sciences.

[4] D. Eigner, *A Temple of the early Middle Kingdom at Tell Ibrahim Awad*, dans *The Nile Delta in Transition: 4th.-3rd Millenium B.C.* (1992), 69-77.

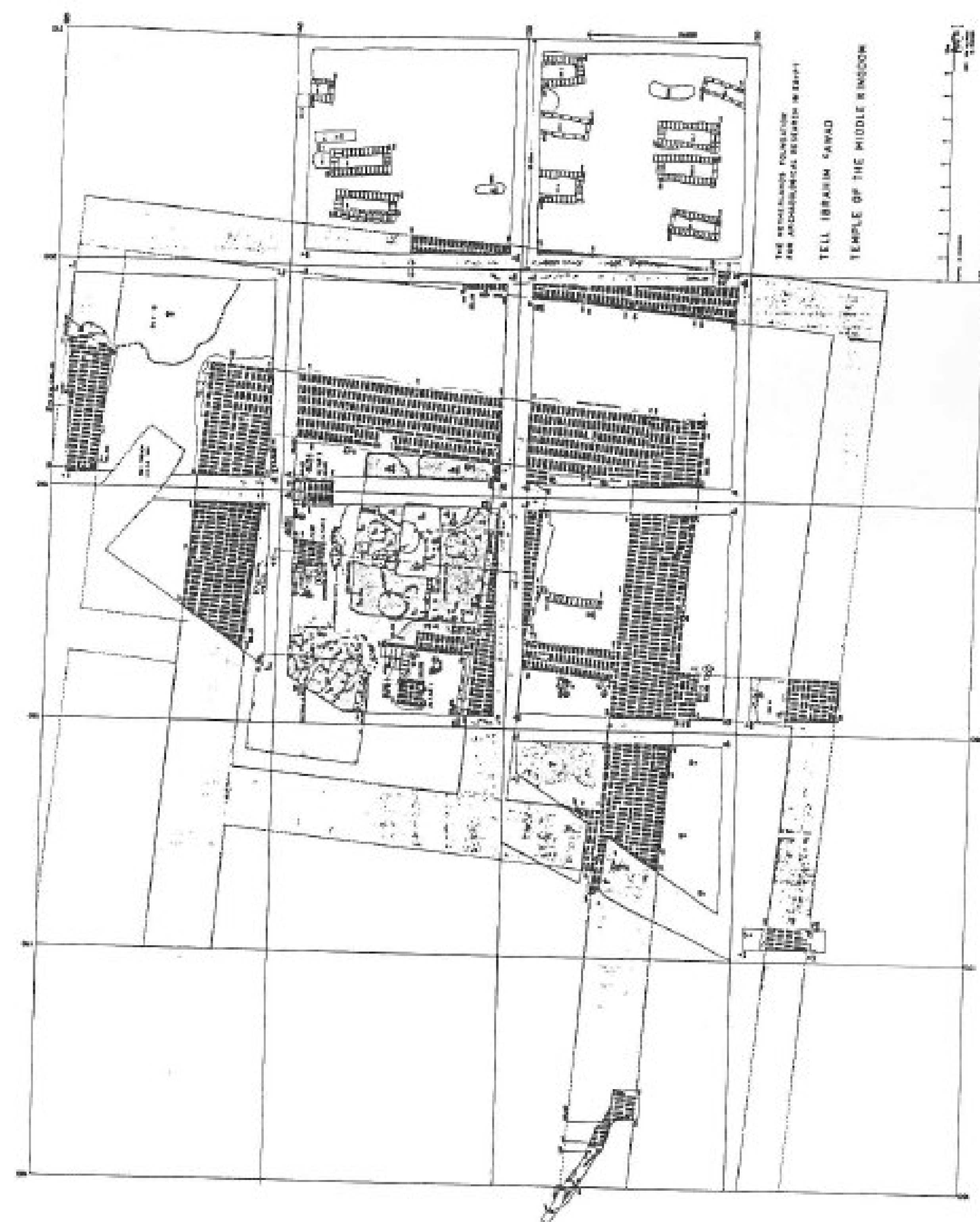


Fig. 2. Plan du temple du Moyen Empire.



Fig. 3. Les fondations du temple de la Première Période Intermédiaire.

En général, on peut diviser les objets en quatre catégories: 1. Dalles composant la décoration des murs du temple; 2. Vaisselles spécifiques, utilisées pour le rituel quotidien; 3. Offrandes modèles, comme les vases miniatures (en céramique et en faïence); 4. Objets votifs propres (partout des figurines humaines et des animaux).

La plupart des dépôts contenait seulement ou principalement des poteries, pour la plupart à caractère rituel, comme des supports d'offrandes, des vases à libation *hes* (Fig. 4) et des poteries miniatures. Les éléments qui ne sont pas en céramique dans ces dépôts sont composés d'objets divers. Ce sont entre autres un nombre considérable de têtes de massue ovoïdes faites en calcite, d'objets d'ivoire comme une figurine féminine et des vases en ivoire massif, un bassin en argent et de la petite sculpture en pierre, babouins et faucons. Néanmoins le plus grand nombre est représenté par des objets en faïence. Ils comprennent des vases miniatures, des figurines enfantines (Fig. 5), des babouins, des crocodiles, des *naoï*, un *pšs-kf* et des bateaux. La catégorie la plus fournie est celle des dalles de toutes formes et de toutes tailles: rectangulaires, voûtées, de section



Fig. 4. Vases à libation *hes*.

hémisphérique etc...; certaines portent au revers des incisions, probablement des marques de production. Ces dalles doivent avoir fait partie d'un sanctuaire plus ancien, et ont été rituellement jetées après son abandon. Les dépôts datent probablement de la fin de l'Ancien Empire, mais les objets déposés peuvent même dater de la Période Archaïque. En particulier, il y a des parallèles étroits avec les dépôts trouvés à Éléphantine, dans le temple contemporain de Satet[5]. Des parallèles moins bien documentés proviennent d'Abydos, de Hiérakonpolis et de la collection Kofler-Truniger[6]. Comparé à Éléphantine plusieurs différences significatives sont à noter. Les dépôts de Tell Ibrahim Awad ont été mis dans des chambres de brique clairement tracées, contrairement à Éléphantine où ils ont été dispersés autour du temple, excepté pour quelques grandes concentrations. Par exemple, les objets inscrits qui

[5] G. Dreyer, *Elephantine VIII: Der Tempel der Satet. AVDAI* 39 (1986).

[6] Respectivement: W.F. Petrie, *Abydos II. MEEF* 24 (1903), 23-30; J.E. Quibell/ F.W. Green, *Hierakonpolis I-II* (1900-1902), *passim*, et aussi: B. Adams, *Ancient Hierakonpolis* (1974), *passim*; H.W. Müller, *Ägyptisches Kunstwerke, Kleinfunde und Glas in der Sammlung E. und M. Kofler-Truniger*, Luzern. *MäS* 5 (1964), 14-46.



Fig. 5. Une figurine enfantine.

ont probablement été utilisés comme dépôts de fondation, sont bien représentés à Éléphantine, mais presque totalement absents à Tell Ibrahim Awad, à une exception près. C'est aussi vrai pour les bateaux à décor de hérisson, représentés sur notre site seulement par une ou deux pièces[7] mais abondamment à Éléphantine. Une autre différence significative est le nombre relativement plus élevé de babouins trouvés à Tell Ibrahim Awad. Curieusement les couteaux de silex, utilisés apparemment pour les besoins du culte, sont présents à Tell Ibrahim Awad mais en situation isolée et non dans les dépôts. Faire des comparaisons quantitatives avec les autres sites n'est pas sans risque en raison de la documentation incomplète; cependant, les dépôts de Tell Ibrahim Awad semblent vraiment contenir le plus grand nombre d'objets pour un seul site.

Le cimetière dans la zone A

Directement à l'est du mur massif du *temenos* du temple, un cimetière a été découvert. Les vingt tombeaux qu'il contenait peuvent être divisés en deux groupes: l'un, plus ancien, étant constitué de puits peu profonds avec un sarcophage en bois; une couche de plâtre les faisait ressembler à des cerceuils en calcaire; cependant de nos jours le bois s'étant délité, seule la couche de plâtre subsiste. Il y avait peu d'offrandes funéraires, à peine quelques perles et dans un seul cas un bouton-sceau[8]. Ces tombeaux, environ la moitié de l'ensemble, peuvent être datés de la Première Période Intermédiaire. Dans le deuxième groupe postérieur, du Moyen Empire, les parois des tombeaux sont revêtues de brique. Presque tous ont contenu des jarres d'eau et dans un cas, un scarabée. Malheureusement les couches qui auraient pu fournir des renseignements sur les rapports de ce cimetière avec le temple (indépendamment de leur proximité et de leur synchronisme) ont disparu lors de l'arasement du tell. Au cours de la saison 1993, les recherches anthropologiques sur les restes humains du cimetière ont montré qu'ils concernaient une population médiocre, avec une sur-représentation de la catégorie d'âge 5 à 18 ans. La mortalité exceptionnelle dans ce groupe, normalement le plus résistant, est peut être due aux circonstances chaotiques de la Première Période Intermédiaire. Cependant, les traces de mort violente n'ont pu être relevées dans ces restes mal conservés. Apparemment, les individus du groupe postérieur ont joui d'une vie meilleure que leurs prédécesseurs, en effet ils ont vécu plus longtemps. D'une façon générale, la malnutrition et les maladies semblent avoir été plus sévères que pour les populations de Haute Égypte. Vraisemblablement, en raison de l'environnement malsain et humide du Delta. Cependant, dans la plupart des cas, les maladies infantiles ne semblent pas avoir été mortelles. Les individus des deux groupes ont été enterrés dans un laps de temps relativement court. Les échantillons d'ADN seraient susceptibles de fournir des indices concernant leurs éventuelles filiations. Les hommes sont sur-représentés dans le groupe postérieur, et les femmes dans l'autre. Toutes les sépultures ont une orientation nord-sud, face à l'est.

Zone B: Établissement et cimetière

C'est l'endroit des premiers sondages, là où un tombeau avait été découvert[9]. Des traces d'établissement ont été trouvées à proximité. À nouveau, le fait que la couche supérieure manque à cet endroit empêche une analyse profonde de la connexion de cette zone avec les couches les plus anciennes de la Zone A. Il est possible que l'habitation se soit graduellement déplacée de B à A. Il est tout à fait exceptionnel pour le Delta, qu'à cet endroit les couches archaïques ne se trouvent pas au-dessous du niveau de l'eau . D'autres sites comme Qantir, Tell el-Dab'a et Bouto luttent constamment avec l'eau du sous-sol, particulièrement quand les fermiers irriguent les zones

[7] W.M. van Haarlem, *A remarkable Hedgehog-ship from Tell Ibrahim Awad*, dans JEA 82 (1986), 197-198, Pl. XX,1-2.

[8] Cf. G. Brunton, *Qau and Badari* I (1923), 57/Pl. XXXIV.

[9] E.C.M. van des Brink, in *The Archeology of the Nile Delta: Problems and Priorities* (1988), 76-110, et W.M. van Haarlem, *Additions and Corrections to the Publication of a First Dynasty Tomb from Tell Ibrahim Awad (Eastern Nile Delta)*, dans *GM* 133 (1993), 37-52.

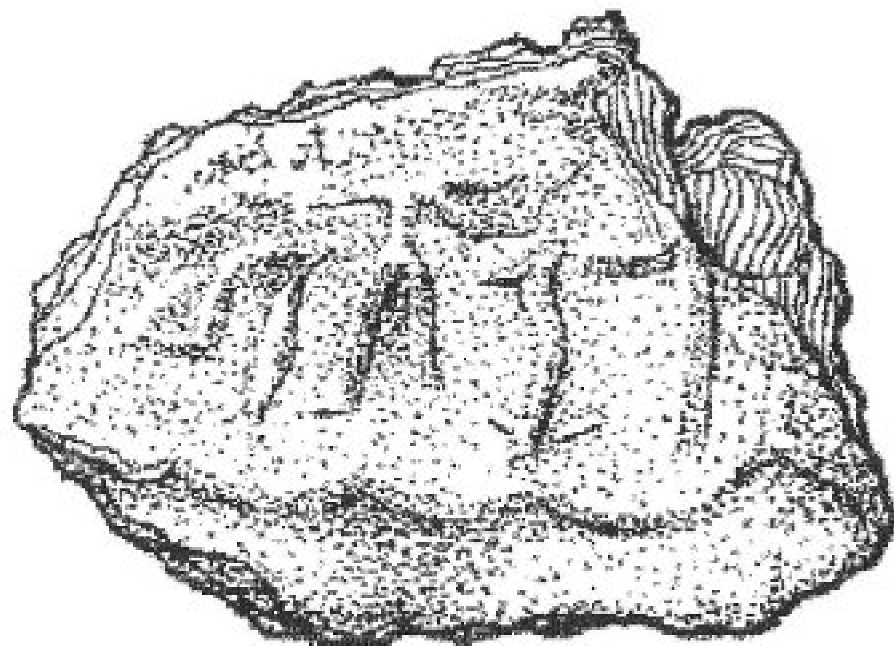


Fig. 6. Un couvercle avec impression de sceau.

voisines. Cette facilité d'accès à des couches qui sont à peine explorées dans le Delta en souligne encore plus l'importance. À cela s'ajoute le fait que les établissements les plus anciens sont rarement explorés en Haute Égypte.

L'Établissement

Ce qui apparaît clairement ici est l'évidence d'une transition relativement soudaine de la préhistoire à la période dynastique[10]. L'architecture présente un caractère plutôt improvisé: murs de briques minces et trous de poteaux, par opposition aux murs massifs directement au-dessus, construits d'après un plan. Cependant, la zone explorée jusqu'à maintenant ne donne pas un aperçu suffisant de la disposition du village. Les premières traces d'écriture apparaissent sur des couvercles de vases en argile, comme des impressions de sceaux à peine lisibles (fig. 6), et des noms royaux sur des jarres de vin, tel celui du roi Narmer de la première dynastie. La fabrication des poteries est améliorée par l'introduction de la roue du potier; elles se substituent aux céramiques façonnées à la main. Un résultat intéressant fourni par la recherche sur les os des animaux de ce village est la présence d'un nombre relativement

[10] E.C.M. van des Brink, dans *The Nile Delta in Transition: 4th.-3rd Millenium B.C.* (1992), 50-54; aussi W.M. van Haarlem, *La Découverte des établissements d'habitation en Basse Egypte Orientale*, dans *Les Dossiers d'Archéologie* 213 (1996), 12-14 ff.

Fig. 7. Une grande tombeau archaïque de la Zone *B*.

grand d'os d'hippopotame. Apparemment, à cette époque, ces animaux étaient en assez grand nombre pour agrémenter le menu de la population[11].

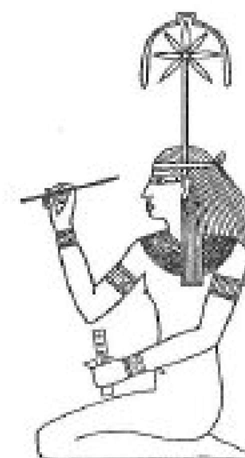
Le cimetière

Près du premier tombeau, qui était intact, un deuxième tombeau a été découvert. Bien qu'il ait été pillé, beaucoup d'objets (en pierre et en poterie) ont été laissés dans les chambres du tombeau. Un troisième tombeau, mis à jour en 1993 (fig. 7), était lui aussi intact[12]. La superstructure de ce tombeau était entièrement construite en briques: elle devait ressembler jadis aux mastabas de la première dynastie à Saqqarah. Autour de la chambre principale du tombeau, trois annexes ont été trouvées, remplies essentiellement de poteries. La chambre principale était couverte sur tous les côtés de nattes de jonc, supportées par des faisceaux en bois, à en juger par les restes délabrés. Le propriétaire du tombeau a été enterré en position accroupie, sur le côté gauche. C'était un jeune homme adulte. Près de sa tête ont été trouvés une accumulation de vaisselle en calcite et en diorite et des bassins de schiste et de basalte, en tout une vingtaine environ. Ces objets en pierre sont d'excellente qualité; la technique de fabrication de cette vaisselle à une période si ancienne n'a été surpassée que de peu dans les périodes postérieures. Le tombeau contenait également beaucoup de poteries, telles un grand nombre de petites cruches de forme cylindrique caractéristique, auprès de plusieurs grandes jarres à vin; l'une d'elles porte une marque de poterie énigmatique. Les défunts doivent avoir appartenu à la noblesse locale pour pouvoir se permettre un tel tombeau: la majorité de la vaisselle de pierre doit provenir de Haute Égypte ce qui témoigne en même temps de l'existence d'un commerce intensif entre Haute et Basse Égypte très tôt après l'unification, au début de la première dynastie.

Il est clair que nous n'avons pas encore découvert tout ce qui est à découvrir sur ce tell. Pour l'avenir, avec un équipement de pompage, nous devrions pouvoir atteindre la couche la plus profonde du temple, au-dessus des couches de sable vierge. Indépendamment de cela, il existe des indices laissant supposer que seule une petite partie du cimetière du Moyen Empire a été mise au jour: davantage de recherches dans ce secteur devrait produire des nombreuses données démographiques de plus en plus fiables. En outre dans la zone B, avec l'aide de la télédétection, comme le radar de sous-sol, la magnétométrie et la mesure de résistance, il est envisageable de découvrir des tombeaux archaïques plus riches.

[11] J. Boessneck, A. Von den Driesch, *Weitere Tierknochenfunde vom Tell Ibrahim Awad im östlichen Nildelta*, dans *The Nile Delta in Transition: 4th.-3rd Millenium B.C.* (1992), 97-109.

[12] W.M. van Haarlem, *A Tomb of the first Dynasty at Tell Ibrahim Awad*, dans *OMRO* 76 (1996), 7-34.



Les récentes découvertes dans la tombe de Ramsès II

Christian LEBLANC

Il n'y a pas si longtemps, dans une certaine presse française[1], on signalait que la tombe de Ramsès II n'avait pas encore été découverte... Pourtant, la sépulture n° 7 de la Vallée des Rois est connue depuis fort longtemps mais il faut dire qu'elle demeurait, jusqu'à ces dernières années, livrée à un abandon qui aurait pu être irrémédiable.

La tombe (Fig. 1), en effet, ruinée à la suite de violentes pluies torrentielles, n'encourageait pas la visite, pas même celle des archéologues. C'est ainsi, que dans une publication égyptologique récente, on la déclarait inaccessible[2]. De surcroît, une ambiguité, entretenue par J. Romer, dans son *Histoire de la Vallée des Rois*, avait laissé croire qu'il s'agissait d'une sépulture sans doute inachevée, ou pour le moins délaissée par le grand roi au profit d'une autre, la KV.5[3]. La fouille entreprise depuis dans cette dernière par le Pr. K. Weeks a confirmé qu'il n'en était rien. Malgré son état dévasté, la tombe n° 7 est bien la «demeure d'éternité» de Ramsès II, tandis que celle inventoriée sous le n° 5 a été préparée pour accueillir certaines dépouilles des enfants de ce roi[4]. Une allusion intéressante à propos de ces deux tombes, levant toute confusion, se retrouve d'ailleurs dans le Papyrus des Grèves de Turin où l'on apprend qu'en l'an 29 du règne de Ramsès III, elles font l'objet, l'une et l'autre, d'une tentative d'effraction[5].

[1] Figaro Magazine, n° de décembre 1997.

[2] P.A. Clayton, *Chronique des pharaons*, Paris 1995, p. 155.

[3] J. Romer, *Histoire de la Vallée des Rois*, Paris 1991, pp. 150-151.

[4] K. Weeks, «The Theban Mapping Project and Work in KV.5», in *After Tut'ankamun*, Londres 1992, pp. 99-121; «Tomb KV5 revealed» dans *Egyptian Archaeology, Bulletin of the Egypt Exploration Society*, n° 7, Londres 1995, pp. 26-27; «Les mystères de la tombe n° 5», dans *Le Monde de la Bible*, n° 102, Paris [janvier-février] 1997, pp. 51-55.

[5] A. Gardiner, *Ramesside Administrative Documents*, Oxford 1948, p. 57, 6 ff; W.F. Edgerton, «The Strikes in Ramses III's

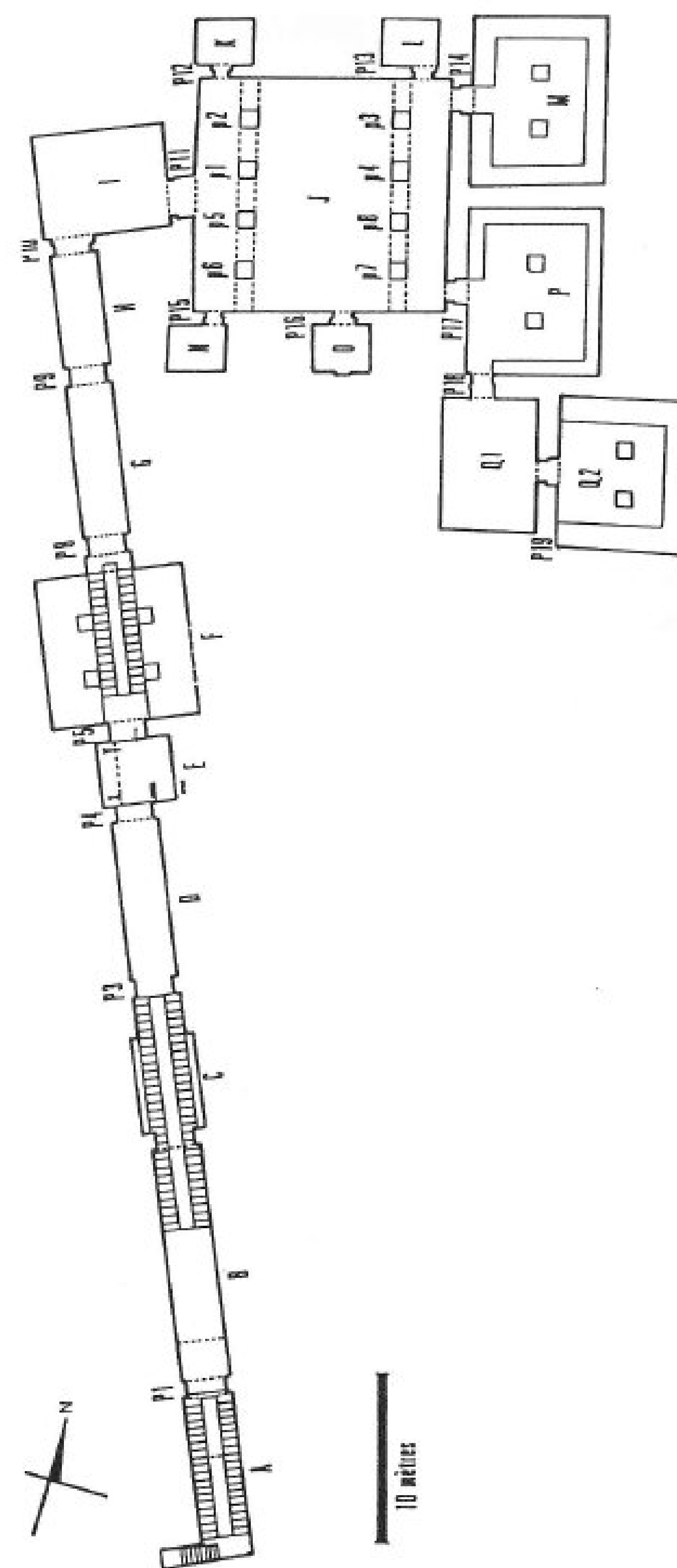


Fig. 1. Plan provisoire de la tombe de Ramsès II. (Dessin Florence Babled).

«(...) Or, voyez, Ouserhat, avec Pentaour, a déplacé des pierres au-devant de la tombe de l'Osiris-Roi Ousermaâtrê Setepenrê, v.s.f., le grand dieu. De surcroît, il a volé un bœuf qui était marqué du fer du Temple d'Ousermaâtrê Setepenrê (Ramesseum): il se trouve dans son étable. (...).

«(...) Et Kenna, le fils de Routa a agi exactement de la même manière concernant le blocage de la tombe des enfants royaux de l'Osiris-Roi Ousermaâtrê Setepenrê, v.s.f., le grand dieu. (...).

Il est vrai que la crise qui sévit à Thèbes vers la fin de la XXe dynastie, conduit progressivement au sac quasi général de la nécropole, véritable attentat contre le sacré, dont témoignent les archives administratives des temples. Comme beaucoup d'autres, la tombe de Ramsès II n'a pas échappé à la profanation. Seules la momie du roi et quelques reliques funéraires furent mises à l'abri par les prêtres dans la sépulture de Séthi Ier avant de gagner la Cachette de Deir el-Bahari. Abandonnée par son illustre occupant, qu'est devenue, par la suite, la tombe de Ramsès II? Les recherches et les fouilles récentes menées par l'Institut d'Égyptologie Thébaine du Musée du Louvre en collaboration avec le Conseil Supérieur des Antiquités, et soutenues financièrement par un mécénat de la Fondation Elf, permettent de mieux entrevoir, aujourd'hui, l'histoire méconnue de cette sépulture[6]. La présente communication n'a d'autre but que d'exposer brièvement les premiers résultats de l'enquête en cours.

Il convient, néanmoins, avant de dresser le bilan de l'exploration actuelle, de mettre en place certains repères archéologiques ou historiques et de souligner quelques observations.

Un ostracon, retrouvé par E. Baraize au Ramesseum, en 1912, apporte une précision importante pour la tombe de Ramsès II, puisque nous y apprenons la date d'inauguration du chantier: c'est en l'an 2, le deuxième mois de la saison-*peret*, le jour 13, que les artisans – ou peut-être un prêtre-ritualiste –, munis d'un burin d'argent, entament le creusement du premier corridor[7]. La décoration a dû suivre presque immédiatement, car on constate que dans les textes de la *Litanie du Soleil* qui sont sculptés sur les parois de ce corridor, le nom de couronnement du roi est encore inscrit dans une version qui est antérieure à la fin de l'an 2: *Ousermaâtrê* et non Ousermaâtrê Setepenrê[8]. En temps, l'ouvrage n'a pas dû s'étendre audelà d'une dizaine ou d'une douzaine d'années selon les estimations, et un fait est certain: la tombe a été entièrement achevée, corridors et salles ont été non seulement décorés mais également peints, ce qui a été confirmé par un examen minutieux des parois mené par Sylvie Ozenne, restauratrice attachée à la Mission.

Le décor demeure assez traditionnel pour une tombe royale, puisque les principaux recueils funéraires qui en couvrent les parois, sont: la *Litanie du Soleil*, le *Livre des Portes* (Fig. 2), le *Livre de l'Am-Douat*, le *Livre de la Vache du Ciel*, le *Rituel*

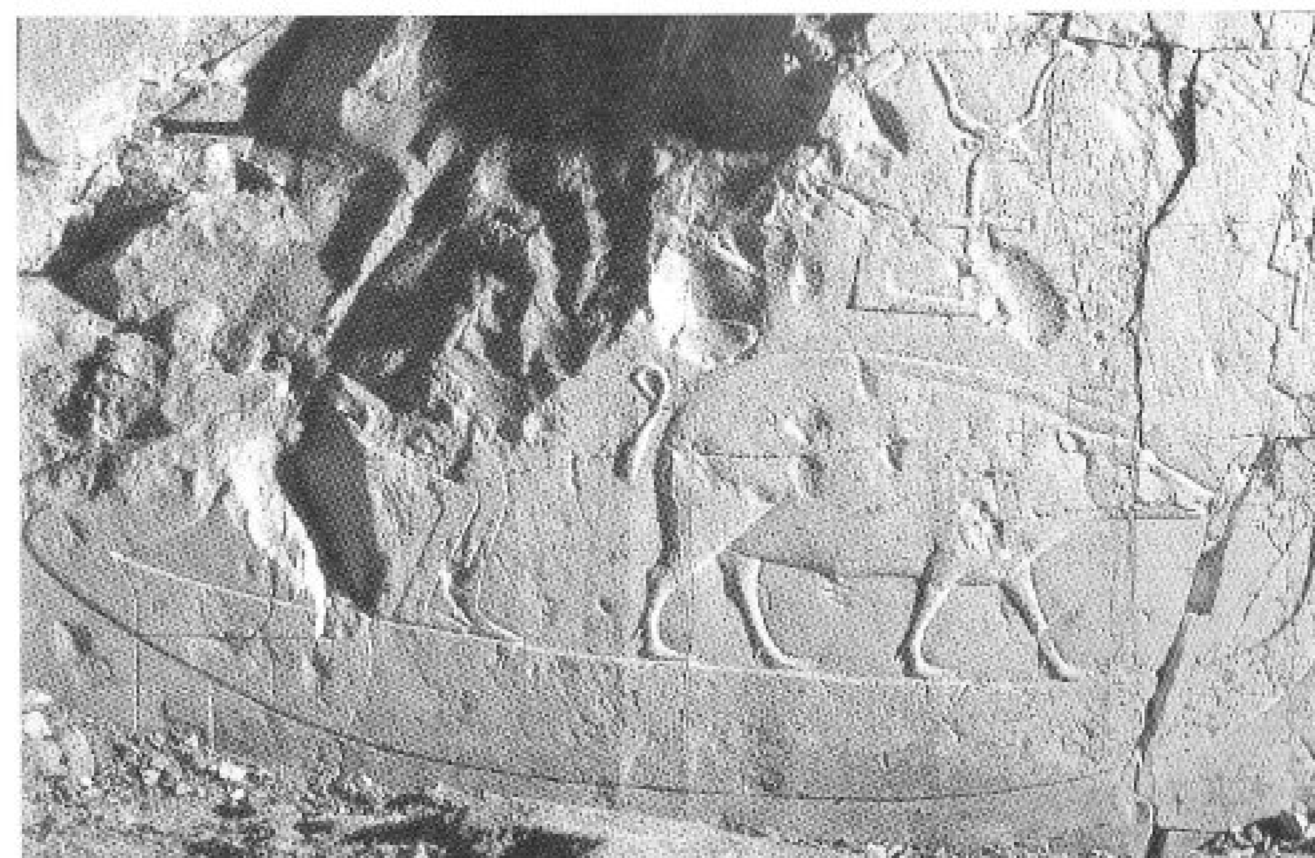


Fig. 2. Détail de la 5ème heure du Livre des Portes. Salle [P] de la tombe de Ramsès II. (Cliché CNRS).

Twenty-ninth Year», in *JNES* 10, 1951, pp. 137-145; P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris 1993, pp. 97-98.

6 Pour les cinq premières campagnes de fouille, cf. déjà: Ch. Leblanc, «Trois campagnes de fouille dans la tombe de Ramsès II. KV.7 - Vallée des Rois – 1993/1994/1995», dans *Memnonia* VII, Le Caire 1996, pp. 185-211 et pl. L-LVII; «Quatrième campagne de fouille dans la tombe de Ramsès II [KV.7] - 1996-1997», dans *Memnonia* VIII, Le Caire 1997, pp. 151-172 et pl. XXXVII-XLVII. Voir également: Ch. Leblanc, «Les monuments d'éternité du 'Grand Soleil d'Egypte'» dans *Le Monde de la Bible*, n° 102, Paris [janvier-février] 1997, pp. 46-49; du même auteur: «The Tomb of Ramesses II and Remains of his Funerary Treasure» dans *Egyptian Archaeology, Bulletin of the Egypt Exploration Society*, n° 10, Londres [mars] 1997, pp. 11-13; «Nella tomba di Ramses II. Ultime scoperte in Egitto» dans *Archeologia Viva* n° 63, Anno XVI, Florence [mai-juin] 1997, pp. 24-33; «Cinquième campagne de fouille dans la tombe de Ramsès II [KV.7] - 1997-1998», dans *Memnonia* IX, 1998 [à paraître].

7 J. Černy, *Ostraca hiératiques*, CGC, fasc. 3, Le Caire 1933, p. 76* et pl. LXXIV; *Ostraca hiératiques*, CGC, fasc. 4, Le Caire 1935, p. 57, lignes 7-9.

8 Ch. Leblanc, dans *Memnonia* VIII, 1997, p. 167 et pl. XLVI-XLVII.



Fig. 3. Portrait de Ramsès II. Embrasure de l'un des corridors de KV.7. (Cliché Yann Rantier).

de l'Ouverture de la Bouche, enfin quelques chapitres du *Livre des Morts*, notamment les chapitres 125, 149-150[9]. Rien, en revanche, du *Livre des Cavernes*.

Les autres scènes appartiennent à un répertoire plus classique encore, puisque ce sont des tableaux d'offrandes sur lesquels le roi est évoqué en compagnie de divinités. Dans la salle du sarcophage, huit piliers surplombaient la «crypte». Bien que ces derniers soient très endommagés, leur décor a pu être en partie identifié: sur trois des côtés, le roi est en présence de divinités ou seul, tandis que la quatrième face, orientée vers la fosse, était ornée d'un grand pilier-*djed*. Enfin, un détail émouvant concerne la mention du nom de Nofretari, grande épouse du roi, qui figure dans un cartouche au bas de l'embrasure droite (est) de la porte qui sépare le troisième du quatrième corridor.

C'est en très léger relief qu'a été sculpté tout le décor, que celui-ci soit sur le support calcaire (Fig. 3) ou sur un enduit. Cette observation est intéressante, car nous pouvons constater qu'après le règne de Ramsès II, toutes les tombes royales adopteront peu à peu le relief «dans le creux», technique qui, finalement, deviendra la seule à être utilisée.

Le plan de la sépulture pourrait paraître original. On sait que depuis Aménophis IV, les tombes royales avaient la particularité de comprendre un axe unique, rompant ainsi avec la tradition antérieure qui faisait apparaître une forme coudée, abandonnée à partir de l'époque amarnienne[10]. Curieusement, la tombe de Ramsès II revient à ces deux axes et la raison reste à expliquer. Il faut, en tout cas, rejeter l'hypothèse qui voudrait que cette forme ait été choisie afin de faire communiquer les tombes KV.5 et KV.7, car aucun indice, sur le terrain, n'y semble favorable.

[9] Pour le décor de la tombe, cf. Ch. Leblanc, dans *Memnonia* VII, 1996, pp. 185-211; *Memnonia* VIII, 1997, pp. 151-172; *Memnonia* IX, 1998 [à paraître].

[10] J. Černy, *The Valley of the Kings*, dans *BdE* 61, 1973, pp. 8-9.

Le verso du Pap. Caire JE.86637, col. III, contient les mesures des quatre premiers éléments d'une tombe royale. Nous n'avons pas la moindre idée de son identification, excepté le fait que la paléographie semble être contemporaine du règne de Ramsès II[11], et que la descenderie, les trois corridors, et le puits ou «salle d'arrêt/d'attente» qui sont énumérés, correspondent, dans cet ordre, à la première partie de la tombe de ce roi. S'il en était ainsi, il faudrait considérer que le document avait été rédigé avant que le travail ne progresse au-delà de l'emplacement du puits.

Depuis le haut de la descenderie [A] jusqu'aux salles du fond [P-Q¹-Q²] incluses, la sépulture atteint 116 mètres. Elle est donc moins longue que celle de Séthi Ier qui mesure 145 mètres (d'après Amélineau), dans son état final, ou 98 mètres, en excluant le passage qui prolonge la salle sépulcrale (d'après Černy). Ces constatations soulignent, s'il en était besoin, que la longueur d'une tombe n'est pas corrélative à la longueur d'un règne, les exemples étant nombreux pour nous le rappeler.

Après l'inhumation du roi survenue en l'an 67 du règne, la sépulture, nous l'avons dit, ne fut pas à l'abri des spoliations. Mais il fallut attendre l'an 6 de *whm mswt* (l'Ère du Renouvellement), pour qu'une inspection officielle constate l'ampleur du sacrilège. Tout porte à croire que ce fut cette année-là, le 4ème mois de la saison-*akhet*, le jour 15, que la momie royale, placée dans un sarcophage en bois, quitta sa «demeure d'éternité» pour être ré-inhumée en un lieu plus sûr[12]. Désertée, sans pour autant avoir été vidée systématiquement de ses reliques funéraires, on peut penser que la tombe fut soumise à de nouveaux pillages.

À l'époque romaine, et même copte, elle était encore accessible. Des graffiti, gravés sur les parois du premier corridor, attestent la visite de ces touristes qui venaient parfois de fort loin: Rhodes, comme le précise

[11] Cf. J. Černy, *The Valley of the Kings*, p. 25 [6].

[12] A ce sujet, cf. le Pap. Vienne 30, II, et le procès-verbal inscrit sur le sarcophage dans lequel a été placée la momie de Ramsès II: J. Janssen, dans *OMRO* 41, 1960, p. 45 sq; J. Černy, *A Community of the Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, dans *BdE* 50, Le Caire 1973, p. 9; E. Thomas, dans *SAOC* 39, 1977, p. 213. N. Reeves (*Valley of the Kings, The Decline of a Royal Necropolis*, Londres 1990, p. 94) traduit «4ème mois de la saison-**peret** (?), jour 15», mais sans commentaire pour cette lecture. Sur l'Ère de Renouvellement et sa signification, cf. A. Niwiński, «Les périodes *whm mswt* dans l'histoire de l'Égypte: un essai comparatif», dans *BSFE* 136, 1996, pp. 5-26 et notamment pp. 13-14.

un certain Echeboulos, ou bien Chypre dont était originaire un autre voyageur portant le nom de Selaminion[13]. Ces incursions dans la tombe sont encore confirmées par l'abondante poterie retrouvée sur le sol des chambres et les traces de plusieurs foyers repérées sous l'un des portiques de la salle du sarcophage [J] et dans l'une des grandes chambres-annexes [P][14]. On peut imaginer que ces visiteurs ont dû séjourner et peut-être même admirer ce lieu qui devait être encore fort bien conservé.

Ensuite, c'est un long silence que traverse l'histoire de la sépulture. Un silence qui est, néanmoins, perturbé par le flot des pluies torrentielles qui, peu à peu, vont envahir toutes les salles et même les corridors. Une bonne douzaine de ces averses redoutables auront suffi pour combler la tombe jusqu'à l'entrée. Lorsque le Consul Henry Salt prospecte vers 1817 dans la Vallée des Rois, il sera le premier, non sans courage, à engager le déblaiement des premiers corridors: un travail qu'il effectue sur une longueur d'environ 60 mètres, d'après ce que nous rapporte G. Wilkinson[15]. En 1829, J.-F. Champollion visite la partie accessible, signale que le troisième corridor est encore encombré, qu'on y pénètre très difficilement et que la chaleur y est excessive. Il copie quelques textes mais ne procède à aucune fouille[16]. En quête du sarcophage royal comme certains de ses devanciers, K. Lepsius, quant à lui, parvient, en rampant, à pénétrer jusqu'au fond, entreprenant quelques sondages, notamment au centre de la salle du sarcophage. Il dresse un plan précis[17] qui va servir, pendant longtemps, à tous ceux qui, pour une raison ou une autre, auront besoin de faire référence à cette tombe.

[13] Graffiti relevés par J. Baillet, *Inscriptions grecques et latines des tombeaux des rois ou syringes à Thèbes*, I, *MIFAO* 42, Le Caire 1920, p. 193 et pl. 35; Ch. Leblanc, dans *Egyptian Archaeology*, 10, 1997, p. 12. Pour la liste des tombes de la Vallée des Rois visitées à l'époque romaine: cf. N. Reeves et R.-H. Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*, Le Caire 1996, pp. 50-51.

[14] Ch. Leblanc, dans *Memnonia* VIII, pp. 158 et 160; *Memnonia* IX [à paraître].

[15] *«About one hundred and eighty feet of it were cleared, I believe, by M. Salt»*; cf. G. Wilkinson, *Topography of Thebes*, Londres 1835, p. 117. Lors de son séjour dans la nécropole, en 1826-1827, Wilkinson qui a dénombré 21 tombes, ajoute que celle de Ramsès II était «remplie de sables apportés par les pluies».

[16] J.-F. Champollion, *Lettres écrites d'Egypte et de Nubie en 1828-1829* (= 13ème lettre), Genève 1973 (réédition), pp. 208-209; *Notices Descriptives*, Paris 1844, pp. 446-447: *«le troisième corridor est la suite du tombeau, mais il est encombré, et les parois sont détruites ainsi que le plafond; on y pénètre qu'en rampant et la chaleur y est affreuse»*.

[17] *LD* I, 97 + 172 [g]; *LD*, Text, III, p. 200. On lui doit d'avoir localisé la «chambre du char» et son annexe, alors entièrement comblées par les sédiments. On peut penser qu'il a du s'introduire dans ces pièces par un boyau, encore visible juste sous le plafond. Ce secteur de la tombe n'a pas encore été dégagé.

Dans les années 1913-1914, Th. Davis et H. Burton consacrent aussi de leur temps à la sépulture: ce sont sans doute eux qui ont déblayé les derniers corridors[18] et qui, sur les pas de Lepsius, ont repris un dégagement très partiel de la chambre sépulcrale. Une petite annexe [O], communicant par quelques marches avec la fosse ou «crypte», fait également, à cette époque, l'objet de leur attention. Ils y creusent une tranchée dans les sédiments, permettant d'accéder à une niche qui contenait, à l'origine, une statue d'Osiris, en haut-relief[19]. Ces efforts sont cependant contrariés, lorsqu'en mars 1914, une pluie torrentielle s'abat sur Thèbes, causant de très importants dégâts dans la nécropole. Plusieurs sépultures sont inondées, dont celle de Ramsès II, déjà particulièrement délabrée[20]. A son tour, H. Carter, entre 1917 et 1921, procède à des prospections dans la tombe ainsi que dans ses parages immédiats. Il en rapportera quelques pièces qui sont aujourd'hui au British Museum, dans les collections duquel figure également un beau fragment de calcite appartenant au réceptacle aux canopes de Ramsès II, mais acheté, celui-ci, en 1911, à un marchand d'antiquités, connu sous le nom de P. Kyticas[21].

Dès 1883, E. Lefébure avait mis en œuvre le relevé des textes des tombes royales. Pour celle de Ramsès II, inexploitable à cette époque, il ne devait prendre que quelques croquis[22]. Le travail épigraphique ne fut réellement entrepris que bien des

[18] Il est à remarquer que les étapes chronologiques du déblaiement des corridors ne concordent pas, suivant les différents intervenants dans la tombe. Si l'on en croit Wilkinson, le Consul Salt aurait dégagé, approximativement, les soixante premiers mètres (c'est-à-dire, en mesurant depuis la porte d'entrée de la tombe, qu'il avait dû parvenir jusqu'à la fin du quatrième corridor). En 1829, Champollion nous précise que le troisième corridor est encore encombré, puisqu'il doit ramper pour s'y introduire. En prenant les notes de H. Burton, nous lisons que *«Sat. 13th [December 1913]. Clearing 1st passage. It was necessary to pull down a great deal of the ceiling [...]. Mond. 15th [December]. First passage finished, commenced 2nd passage. The ceiling very unsafe, pulled down a great deal»* (cf. Reeves-Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*, 1996, p. 140). Que faut-il déduire de ces informations? La seule hypothèse à retenir, semble-t-il, serait qu'entre 1817 (Salt) et 1829 (Champollion-Rosellini), puis entre 1829 (Champollion-Rosellini) et 1913 (Davis-Burton), plusieurs pluies torrentielles auraient déferlé dans la tombe, comblant à nouveau les corridors que chacun de ces archéologues avaient tenté de libérer des sédiments.

[19] *«[...] cleared the centre of Osiris Chamber and found a damaged Osiris figure in high relief in a niche opposite the door»* (Harry Burton) = Reeves-Wilkinson, *The Complete Valley of the Kings*, 1996, p. 142.

[20] Ch. Leblanc, «Thèbes et les pluies torrentielles. A propos de *mw n pt*», dans *Memnonia* VI, Le Caire 1995, pp. 205-206 et n. 51, p. 212.

[21] A. Dodson, «The Canopic chest of Ramesses II», dans *RdE* 41, 1990, pp. 31-37 et notamment p. 32 et n. 8.

[22] E. Lefébure, *Les hypogées royaux de Thèbes*, *MMAF* 3, Le Caire 1890, pp. 31-34.

années plus tard, lorsque Ch. Maystre, préparant une étude sur les versions comparées du *Livre de la Vache du Ciel*, fit nettoyer, en 1938-1939, la base des parois de la première chambre annexe sud [N] de la salle sépulcrale. Profitant de l'occasion pour établir un inventaire plus général des textes et des scènes, ce dernier ne manque pas de constater l'état déplorable dans lequel se trouvent encore les lieux[23].

Voilà pour le passé[24]. Quant au présent, il remonte, en fait, à l'année 1991, lorsque le CNRS et le CEDAE, après avoir achevé l'essentiel de leurs travaux dans la Vallée des Reines, mettent à leur programme conjoint l'étude archéologique systématique du Ramesseum et de la tombe de Ramsès II. Dans cette dernière, il s'avère très vite que la fouille ne peut être reprise qu'après une série de confortements et de purges. La tombe, très dégradée et envahie par les sédiments depuis l'antichambre jusqu'aux salles plus profondes, nécessite la mise en place d'un plan de travail qui doit faire appel à plusieurs disciplines. Dans un premier temps, est sollicité le Laboratoire Central des Ponts et Chaussées dont les interventions répétées vont être décisives. Une analyse structurale est entreprise par A. Guillaume, H. Evrard et J.-C. Richard, et les parties les plus dangereuses – notamment les plafonds et certaines parois — sont, au fur et à mesure, traitées par la pose d'ancrages[25]. Parallèlement sont menées les études sédimentaire et géologique qui permettent de mieux comprendre les phases de remplissage, de déstabilisation et de destruction progressive de la tombe[26]. Le contact entre les calcaires de la Formation de Thèbes et les marnes d'Esna, identifié dès l'antichambre, laisse présager déjà toutes les difficultés auxquelles les artisans antiques avaient dû être confrontés pour la conception de la partie inférieure de cette tombe.

Entre 1993 et 1997, cinq campagnes de fouille ont été conduites. La première a porté sur le dégagement partiel du puits [E]. Celui-ci, profond d'environ 6 mètres, présente la particularité d'être décoré en-deçà de son ouverture. Il s'agit d'une originalité, puisque aucun autre puits, dans la Vallée des Rois, ne présente de scène sous ce niveau. Les vestiges conservés, notamment sur la paroi est, se réfèrent au *Livre de l'Am-Douat*.

L'antichambre [I], entièrement libérée de ses déblais en 1994-95, est une salle qui a été conçue en deux étapes, ainsi que l'attestent les traces de taille au plafond. Dans un premier temps, sa largeur équivalente à celle des corridors, a été visiblement élargie en direction du nord. Son décor est identifié sur les parois sud, ouest et nord, où sont reproduites les séquences du chapitre 125 du *Livre des Morts*, mais la paroi est, trop fragile, n'a pu être, pour le moment, dégagée. À cet endroit de la tombe, le sol présente un contact entre le calcaire et les marnes auquel ne s'attendaient probablement pas les artisans. Tout porte à croire, que nous avons peut-être là, la raison du changement d'axe de la tombe. En effet, la présence de tafflah au sol de cette pièce, pouvait laisser penser que, en continuant plus profondément l'excavation dans un axe unique, ils allaient s'engager dans une couche géologique de complète instabilité. Voulant échapper à cette difficulté majeure qui les aurait obligés à abandonner leur travail, ils

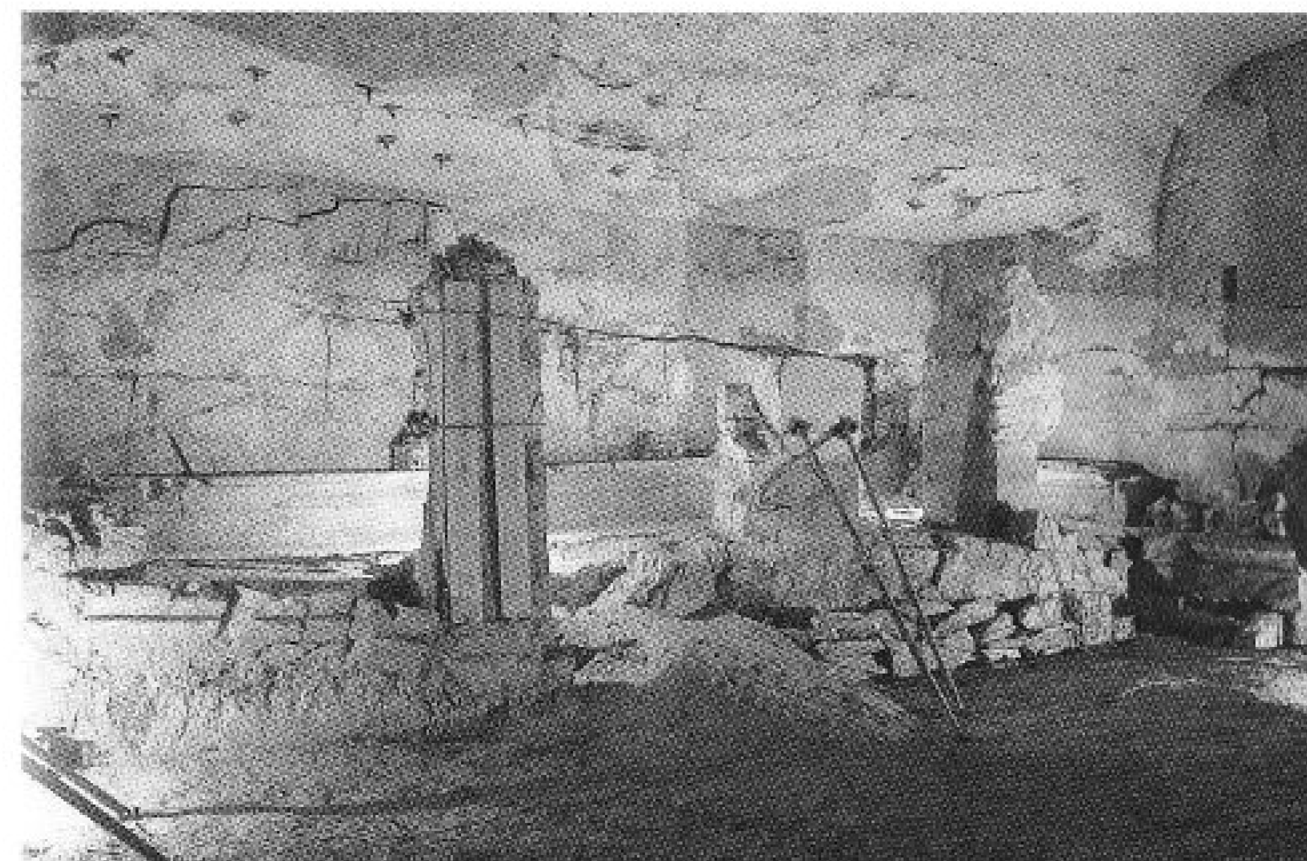


Fig. 4. Salle du sarcophage de la tombe de Ramsès II, après déblaiement. (Cliché François Gourdon).

[23] Ch. Maystre, «Le tombeau de Ramsès II», dans *BIFAO* 38, 1939, pp. 183-190; «Le Livre de la vache du ciel dans les tombeaux de la Vallée des Rois», dans *BIFAO* 40, 1941, pp. 53-115.

[24] Pour un aperçu de l'histoire de la tombe, cf. encore: L. Postel, «Nouvelles recherches dans la tombe de Ramsès II (KV.7)», dans *Bulletin du Cercle Lyonnais d'Egyptologie Victor Loret*, n° 10, Lyon 1996, pp. 45-71.

[25] H. Evrard et A. Guillaume, «Analyse structurale et géotechnique de la tombe de Ramsès II, dans *Memnonia* VIII, 1997, pp. 129-149 et pl. XXXV-XXXVI.

[26] A. Emery-Barbier, A. Guillaume et *alii*., «Le remplissage sédimentaire de la tombe de Ramsès II», dans *Memnonia* VI, 1995, pp. 147-173 et pl. XXX-XXXIV.



Fig. 5. Fragment du sarcophage royal en calcite. (Cliché Yann Rantier).

ont obliqué vers la droite (est) où la couche de calcaire paraissait plus prometteuse. Ce problème se posait donc en termes de choix crucial: ou l'on poursuivait le travail en ligne droite (pour être conforme à l'axe unique), – et cela supposait d'entrer dans les marnes d'Esna, réalisation qui, techniquement, s'avérait impossible –, ou, pour ne pas s'écarter de cet axe qui pouvait avoir une signification rituelle, il fallait interrompre le chantier pour entreprendre une autre tombe. L'abandon aurait pu être perçu, en l'occurrence, comme un échec si l'on tient compte que plus de quatre-vingt mètres de corridors étaient déjà creusés et sans doute même décorés. La seule possibilité qui se présentait alors pour éviter d'en venir à cette solution extrême, était le changement d'axe à partir duquel on pouvait, dans la veine calcaire, continuer les travaux. Cette option, apparemment la plus sage, aurait été retenue, expliquant l'existence curieuse, pour l'époque, des deux axes.

Le dégagement de la salle du sarcophage [J] (Fig. 4) et de ses annexes latérales [K-L-N-O], a nécessité plusieurs campagnes. La fouille de cette immense pièce à voûte centrale, comprenant portiques à piliers, banquettes et crypte, a été à l'origine d'intéressantes découvertes. L'état préoccupant de la salle, creusée en partie dans le calcaire et en partie dans les marnes, réclamait d'importantes consolidations. Son aspect actuel illustre de façon spectaculaire tous les phénomènes de déstabilisation qu'a connus la tombe de Ramsès II depuis l'intervention des premières inondations. Pour le géologue, il s'agit donc d'un terrain fertile en observations. La fouille archéologique, quant à elle, a permis de retracer les difficiles étapes de l'aménagement des lieux et de recueillir, parallèlement, un nombre important de vestiges et d'informations nouvelles.

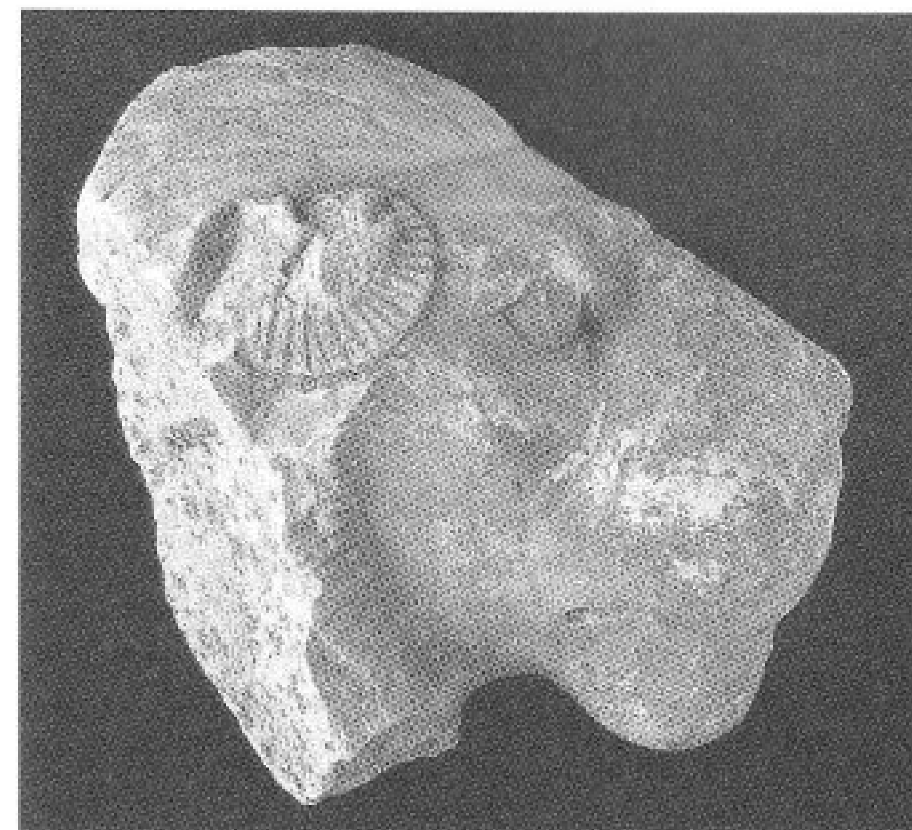


Fig. 6. L'une des têtes de guépard appartenant au lit funéraire de Ramsès II. Calcaire. (Cliché Yann Rantier).

Recherché depuis très longtemps, le sarcophage de Ramsès II réapparaît. Ce monument, détruit à une époque indéterminée, nous parvient malheureusement en morceaux (cf. Fig. 5). Près de 400 fragments dénombrés à ce jour, permettent d'établir qu'il devait être comparable à celui de Séthi Ier conservé à la Soane Collection de Londres. En calcite, d'apparence momiforme avec un gisant en haut-relief sur le couvercle, il était orné, intérieurement et extérieurement sur trois registres, du *Livre des Portes*. Plusieurs divisions de ce recueil funéraire ont été identifiées sur les fragments déjà recueillis et sur nombre desquels subsistent des traces de pigments colorés[27].

En revanche, la fouille n'a pas livré, jusqu'à présent, la moindre trace d'un autre sarcophage qui aurait pu être, celui-ci, en granite. Ce monument a-t-il d'ailleurs existé? La question mérite d'être posée, car si de tels sarcophages ont été retrouvés dans certaines tombes de la Vallée des Rois, rien de comparable n'existait dans celle de Séthi Ier. A moins d'envisager, bien évidemment, que ces

[27] Cf. Leblanc, dans *Memnonia* VII, 1996, pp. 187-202 et pl. LII; *Memnonia* VIII, 1997, pp. 160-164 et pl. XL-XLI; *Memnonia* IX, 1998 [à paraître].

monuments aient été déménagés puis réutilisés après le pillage des tombes, hypothèse qu'aucun indice ne vient, pour le moment, étayer.

Quoi qu'il en soit, nous savons que le sarcophage de Ramsès II devait prendre place, à l'origine, sur un lit funéraire. C'est du moins ce que révèlent certains vestiges récemment retrouvés, parmi lesquels figurent deux superbes têtes de guépard en calcaire, traitées en ronde-bosse et peintes en jaune pour suggérer l'or (Fig. 6). Le cadre de ce lit, constitué d'une grande dalle, comprenait sans doute, sur les profils, l'évocation, en relief, du corps de cet animal. En fait, un exemple de lit comparable, mais taillé dans un grand bloc de calcite, est encore *in situ* dans la tombe de Merenptah, treizième fils et successeur de Ramsès II.

Dans la moitié sud de la salle du sarcophage, creusée dans le sol de la crypte, une cavité a été mise au jour en 1995. Sa forme et son emplacement ne sont pas sans rappeler de petites fosses comparables, aménagées dans les tombes de Thoutmosis I[er] et d'Aménophis III. Plusieurs fragments du réceptacle aux canopes en calcite de Ramsès II y furent retrouvés, venant confirmer la destination initiale de cet aménagement. Particularité originale: la cavité était fermée, à mi-profondeur, par une trappe en calcaire dont les bords reposaient sur une margelle. Si la moitié supérieure permettait de loger le réceptacle aux canopes protégé en surface par une chapelle, tout porte à croire que d'autres objets occupaient la partie inférieure masquée par la trappe. La surface et le volume disponibles étaient suffisants, en tout cas, pour que l'on y dispose, par exemple, les quatre magnifiques vases bleus en forme de situle, exposés au Musée du Louvre depuis le début du siècle, et qui contenaient les linges ayant servi à la momification du roi[28]. Ces derniers, sans doute sortis de leur contexte après le pillage antique de la tombe, avaient vraisemblablement là, leur place d'origine. Le réceptacle aux canopes, comme le suggèrent les vestiges mis au jour et l'ébauche de sa reconstitution, avait été réalisé dans un seul bloc de calcite. Il comprenait quatre cavités de forme cylindrique, dans lesquelles avaient dû être introduits de petits sarcophages en or contenant les viscères royaux. Son aspect général pourrait être comparé à ceux d'Aménophis II et de Toutankhamon, conservés au Musée du Caire.

En revanche, dans cette même salle aujourd'hui entièrement déblayée, nous n'avons retrouvé aucune trace de ce mystérieux tunnel que croyait avoir mis en évidence J. Romer, lors d'une prospection superficielle effectuée en 1978-1979[29].

Dans les collections égyptologiques internationales sont connus plusieurs chaouabtis de Ramsès II: les uns en bois, d'autres en calcaire ou en bronze. Ils proviennent, pour la plupart, de prospections conduites jadis dans la nécropole ou bien d'acquisitions, mais ils sont loin d'égaler le spécimen recueilli lors de nos récentes missions. La figurine, malheureusement partielle, mise au jour dans la salle sépulcrale [J] est, par sa facture exceptionnelle, digne des meilleurs artistes de la Cour. Traitée dans une veine d'anhydrite – matériau dont on ne connait aucun gisement antique sur le sol égyptien[30] – elle représente Ramsès II sous l'aspect momiforme avec le *némès*, les traits du visage et les contours de la coiffe étant soulignés en noir. Les pieds rapportés, retrouvés séparément, se raccordaient au reste de la statuette par un système de tenons et de mortaises.

Dans les différentes salles dégagées, de nombreux fragments de vases furent recueillis au sol: des récipients

[28] Il ne s'agit pas de vases-canopes ou même de «faux-canopes», comme on l'a parfois écrit, mais de jarres dans lesquelles avaient été placés des linges et certaines matières ayant servi à la momification du roi. L'analyse du contenu de ces vases, faite par le Dr. Lortet de la Faculté de Médecine de Lyon, a d'ailleurs révélé que ces linges étaient imprégnés de matières organiques d'origine viscérale et d'arômes. Ils y avaient été comprimés au point d'atteindre dans l'un des récipients, la dureté de la pierre. En sectionnant à la scie l'un des paquets, le Dr. Lortet pensait avoir rencontré un nodule musculaire fortement racorni dont la structure histologique rappelait celle du coeur. En réalité, Il ne s'agissait pas de cet organe, puisque celui-ci était encore en place dans le thorax de la momie, lorsqu'elle a été étudiée à Paris, en 1976. Sur l'histoire de l'acquisition de ces vases, par le Louvre, cf. M. Kanawati, «Les vases bleus de Ramsès II, dans *Memnonia* VI, 1995, pp. 175-190 et pl. XXXV. Pour d'autres exemples connus de tels récipients sans que le contenu ait été pour autant le même, voir: Fl. Petrie et G. Brunton, *Sedment*, II, Londres 1924, pl. LXVI; M. Abder-Raziq, dans *ASAE* 70, 1985, p. 9 et pl. I [1].

[29] «*Pendant notre campagne de prospection dans la Vallée des Rois en 1978-1979, nous avons pu mettre en évidence l'existence d'un tunnel, jusqu'alors inconnu, dans la tombe de Ramsès II, fils de Séthi I*[er], *en nous fondant uniquement sur des observations géologiques, car l'entrée demeurait masquée par des éboulements et nous étions donc dans l'impossibilité d'y pénétrer. Comme dans l'hypogée de Séthi, les sections inférieures de l'hypogée de Ramsès II reposent sur du schiste, et l'un des murs de calcaire du caveau s'était écroulé. Cette double constatation nous a fait supposer la présence d'une cavité sous le calcaire qui expliquerait l'instabilité de la roche en cas de très forte pression des eaux d'inondation, et correspondrait vraisemblablement à l'entrée d'une galerie identique à celle [de Séthi I*[er]*] dont on cherche à percer le secret depuis plus d'un siècle [...]*»: cf. J. Romer, *Histoire de la Vallée des Rois*, 1991, p. 103.

[30] Th. de Putter et Ch. Karlshausen, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Egypte pharaonique*. Bruxelles 1992, pp. 49-50 et 151. Les objets fabriqués en ce minéral sont très rares et, pour la majorité, contemporains du Moyen Empire. Un seul gisement d'anhydrite est actuellement connu en Égypte, dans le Golfe de Suez, mais ce matériau ne présente pas la teinte bleue que nous lui connaissons sur les objets archéologiques de l'époque pharaonique.

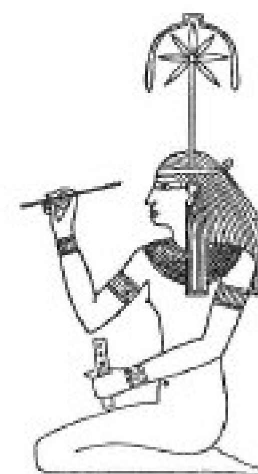
en pierre, dont les couvercles, en calcite ou en calcaire portaient les cartouches royaux ou encore des fleurs de lotus bleu aux pétales soulignées en noir, ainsi que des récipients en fritte glaçurée et surtout en terre cuite sur lesquels, se détachait en hiératique, le nom du produit contenu, notamment vin et graisse fraîche. Par leurs formes et leurs pâtes significatives, ces poteries reflètent parfaitement les principales séquences de l'histoire de la tombe: époque ramesside (mobilier funéraire), Troisième Période Intermédiaire (récipients utilitaires de l'époque correspondant au transfert de la momie de Ramsès II), enfin époques romaine et copte (incursions et visites dans la tombe). De gros bouchons en limon ou en plâtre, certains portant une estampille aux noms du roi, s'ajoutent à cette riche production en cours d'étude.

Le contact du calcaire et des marnes a posé de sérieux problèmes aux artisans antiques, au moment de mettre en place le décor. Dans la salle du sarcophage, en particulier, il fallut faire appel à des éléments rapportés. Contre les banquettes de la crypte, d'épais stucs peints furent plaqués en vue de masquer la tafflah et de rattraper la verticalité du parement. Des orthostates étaient également placées contre la haute banquette qui longe la paroi nord, sous la voûte. Durant le dégagement, certains de ces éléments ont été retrouvés, notamment de larges et hautes dalles en grès, avec représentation, en relief, d'un lit funéraire à tête de vache posé sur un traîneau, et de grands coffrets à couvercle bombé[31]. Ces vestiges s'ajoutent à tous les blocs et éclats épars provenant de l'architecture de la sépulture et qui se sont détachés à la suite des effondrements successifs. L'enregistrement et l'étude de tout ce matériel inscrit et/ou décoré recueilli pendant les fouilles, ont été confiés à Lilian Postel, de l'Université de Lyon II[32]. Les coupes et plans architecturaux sont assurés, au fur et à mesure du dégagement des salles, par Franck Bouilloc et la couverture photographique des parois, par Muriel Nicolotti et Yann Rantier.

En conclusion, il reste encore un important travail à accomplir dans la tombe de Ramsès II, tant au point de vue de la fouille que des relevés. Les salles [M], [P], [Q^1] et [Q^2] figureront au programme des prochaines campagnes archéologiques, qui devront également inclure l'achèvement de la fouille du puits [E] et le dégagement de la «salle du char» [F^1-F^2], occupée par les sédiments torrentiels sur une hauteur d'au moins trois mètres. Lorsque les études géologiques et géotechniques auront abouti, il faudra enfin prévoir la restauration de la sépulture sous une forme définitive. Son aménagement en musée de site constitue un projet actuellement à l'étude, mais de lourdes opérations de génie civil sont à prévoir, au préalable. Même dans le cas d'une visite plus traditionnelle des lieux, ces interventions seront, de toute manière, indispensables. Ce n'est qu'après la réalisation de ces travaux que pourra être envisagée l'ouverture de la tombe au public.

[31] Cf. Ch. Leblanc dans *Memnonia* VII, 1996, p. 196 et pl. LVII-B; *Memnonia* IX, 1998 [à paraître]

[32] Cf. déjà: L. Postel, «Les fragments décorés provenant de la tombe de Ramsès II. Premières observations», dans *Memnonia* VIII, 1997, pp. 225-239 et pl. LX-LXII.



Publications



Les
PUBLICATIONS
de
l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de
la Céramique Égyptienne

Monographies
Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente

- A Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Hervieu, Paris XVe (métro Javel); (vente par correspondance) 27-39 rue de la Convention, 75732 Paris, Cedex 15.
- Au Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira). B.P. Qasr el Aïny 11562 Le Caire R.A.E. Possibilité de commande par correspondance ou de «Standing-order».

* * *

Catalogue gratuit sur demande